

Notes historiques sur Renens

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **30 (1922)**

Heft 8

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-24417>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOTES HISTORIQUES SUR RENENS

M. Collet, ancien secrétaire municipal à Renens, a bien voulu nous communiquer les notes suivantes sur ce village. Nous le remercions de son obligeance.

Les renseignements relatifs à la famille de Praroman — dont plusieurs se trouvent déjà dans le *Dictionnaire historique* du Canton de Vaud, II, p. 513 — furent donnés à M. Collet par M^{me} de Bocard, née de Praroman et dernière descendante de la branche fribourgeoise de cette famille. Les autres indications historiques sur Renens ont été tirées des archives de la Commune. E. M.

Vers l'an 1220, Jaques de *Rugnens* et sa femme Guilletta fondèrent l'hôpital de la Vuachère, près de Lausanne.

Pendant le moyen âge, le Chapitre de Lausanne possédait à Renens, plusieurs terres, prébendes des chanoines. Après la conquête bernoise, elles furent érigées en seigneurie en faveur de Claude de Praroman, ancien chanoine du Chapitre, qui avait abjuré le catholicisme. Il reçut la basse juridiction sur Renens, mais céda la prébende de Vuarrens dont il était le titulaire.

La famille de Praroman tirait son origine du village de ce nom, au canton de Fribourg. Cette famille a fourni sept avoyers à la ville de Fribourg.

La branche vaudoise des Praroman descendait de Jean de Praroman qui s'établit à Lausanne vers l'an 1431 ; ses derniers membres furent Louis-Samuel en 1787 et Rodolphe, seigneur de Chapelle sur Moudon.

Au temps du roi de France Henri IV et de ses guerres contre la Sainte Ligue et le duc de Mayenne, François de Praroman avait une compagnie à la solde du roi. Celui-ci manquait d'argent et la solde de ses troupes était souvent

en retard. Il demandait un jour à Praroman ce que signifiaient ses armoiries (de sable au dauphin décharné d'argent). Cela veut dire, lui répondit Praroman, que je vous ai tout donné ; il ne me reste que la carcasse.

Le territoire de Renens était plus étendu autrefois et la commune avait des prétentions sur une partie de la plaine de Vidy ¹. Au XVII^{me} siècle eut lieu un procès entre Renens et Lausanne à cause de leurs prétentions réciproques sur le quartier de la Bourdonnette. Renens ne put soutenir ses réclamations et tout se termina par une transaction laissant aux gens de ce village le droit de faire paître leurs troupeaux sur ce territoire.

Le dernier Praroman, Louis-Samuel était receveur de LL. EE. à Lausanne. Il légua à la commune de Renens ses terres, sauf le château, soit le Bourg-dessus, rière le village et les côtes de Renens près de l'usine à gaz actuelle.

On connaît la tradition en vertu de laquelle la cloche actuelle de la maison de commune se trouvait autrefois à la chapelle de la Maladière, à Vidy, et sonna le glas le jour de l'exécution de Davel. Cette cloche aurait été dérobée peu de temps après par un bourgeois de Renens, nommé Marsens. Elle serait restée cachée soigneusement par cette famille Marsens jusqu'au jour de la libération du Pays de Vaud.

CHARLES MONNARD², UNE ANECDOTE.

Au mois de septembre 1812, au moment où l'armée de Napoléon approchait de Moscou, Charles Monnard était parti pour Paris, où il allait occuper une place de précepteur

¹ Voir *Dictionnaire historique*, II, p. 768, art. Vidy.

² Charles Monnard, qui a été longtemps professeur à l'Académie de Lausanne, et dont Sainte-Beuve a fait un si beau portrait (*Nouveaux lundis*, XIII, 150), est un peu oublié dans notre pays, parce qu'il a passé en Allemagne les trente dernières années de sa vie (1846-1875).